

HERVÉ RENARD (SÉLECTIONNEUR
DU MAROC) :«Un 3^e sacre ? Tout
est permis»

Un troisième sacre à l'occasion de la CAN-2017 ? «Tout est permis», confie le Français Hervé Renard, tenant du titre avec la Côte d'Ivoire, déjà vainqueur avec la Zambie en 2012 et qui s'assoit cette fois sur le banc du Maroc.

Un troisième sacre avec le Maroc, c'est possible ?

On aimerait bien, mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Quand on était arrivé avec la Côte d'Ivoire (lors de la CAN-2015, ndr), on n'était pas dans une forme étincelante donc c'est ce qui me fait dire que tout est permis dans une compétition comme une Coupe d'Afrique. Maintenant, le plus difficile, c'est ce premier tour avec la Côte d'Ivoire, la RD Congo qui sont deux grosses équipes, et puis le Togo.

Quelles sont les qualités de votre équipe ?

On a des individualités qui sont très bonnes. Après, cela fait 15 ans que le Maroc n'a pas fait de résultat dans une grande compétition. Cela fait beaucoup donc il y a une attente énorme. Le fait que j'ai eu beaucoup de réussites ces dernières années fait aussi que les gens pensent que ça peut faire seulement la différence. Mais ce n'est pas ça qui le fera, c'est l'état d'esprit de l'équipe, la façon dont on va aborder ces matchs contre la Côte d'Ivoire, le Togo et la RD Congo.

Pour faire gagner le Maroc, allez-vous mettre en place un autre style de jeu que celui utilisé avec la Côte d'Ivoire en 2015 ?

C'est différent bien sûr. J'ai eu la chance de travailler avec la Zambie qui n'a pas non plus des joueurs très massifs, très puissants. C'étaient plutôt des joueurs vifs, rapides, qui sont aussi de bons manieurs de ballon. Le Maroc se rapprocherait donc plus de la Zambie que de la Côte d'Ivoire, qui est un rouleau-compresseur (rires). On a des points forts, il va falloir s'en servir. Le plus gros problème pour aborder cette compétition avec le Maroc, c'est de se dire qu'on est capable de faire quelque chose et qu'on va faire quelque chose. Il faut que, psychologiquement, on ait confiance en nous, qu'on ne craigne personne. On sera là, on sera présent, on sera difficile à bouger.

Vu les attentes, la pression sur vous risque d'être lourde...

Je me mets la pression sur moi-même, déjà, parce que je n'ai pas peur de dire que de ne pas aller en quarts de finale serait un échec. L'échec, c'est moi qui l'assumerai. Je ne suis pas allé au Maroc pour ne pas passer ce premier tour, même si on est dans une poule très très difficile. C'est à moi d'assumer.

Appréhendez-vous vos retrouvailles avec la Côte d'Ivoire et surtout le Togo de Claude Le Roy, votre mentor ?

Non (sourire). Pour moi, tous les matchs de compétition, c'est un plaisir, parce que c'est une compétition magnifique. (Sur Claude Le Roy) On a déjà fait un match amical le mois dernier. C'était un amical seulement. Sans lui, je n'aurais jamais eu ce parcours sur ce continent, sans lui je n'aurais jamais pu découvrir ce continent. Il n'y aura pas qu'une poignée de main mais la bise aussi (rires). Mais on est adversaire avant tout, il faut laisser les sentiments de côté parce que, quand on est compétiteur, on a envie de battre tout le monde et même son meilleur ami ou celui qui est la personne la plus chère pour vous. C'est comme ça, c'est le sport qui veut ça.

Propos recueillis lors d'un point-
presse organisé par Beln Sports
(Diffuseur officiel de la CAN).

FOOTBALL

ILS SERONT LES PRINCIPAUX ANIMATEURS DE CETTE 31^e ÉDITIONAubameyang, Mahrez
et Renard, stars à suivre

● La CAN-2017 commence samedi (jusqu'au 5 février) et voilà les stars au générique : Pierre-Emerick Aubameyang, fils prodige du Gabon (pays-hôte), Riyad Mahrez, meilleur joueur africain de l'année, Essam El-Hadary, le portier inusable de l'Égypte, sans oublier Hervé Renard, sélectionneur en quête d'un triplé.

Aubameyang, attendu en héros

La mission pour l'attaquant gabonais est à la hauteur des attentes que son talent suscite : porter sa sélection jusqu'au premier sacre africain de son histoire, devant son public. L'occasion de marquer l'histoire de son pays, miné par un climat politique tendu, est belle pour le buteur de 27 ans, dans la forme de sa vie, à l'image de ses 16 buts inscrits en 15 journées de championnat avec le Borussia Dortmund. A condition toutefois d'avoir le même rendement avec les Panthères, qui ont accueilli un nouveau sélectionneur, José Antonio Camacho, moins de deux mois avant la compétition. Il faudra également suivre l'Algérien Islam Slimani (28 ans), autre avant-centre en verve du continent, ou encore le Togolais revanchard Emmanuel Adebayor (32 ans), qui aura également à cœur de briller.

Mahrez, un statut à justifier

Joueur africain de l'année 2016, meilleur joueur de Premier League, 7^e du Ballon d'Or... Riyad Mahrez part à la conquête de la CAN, qui échappe à l'Algérie depuis 1990, avec un statut de star mondiale. Problème : le talentueux milieu offensif, si brillant en 2015/16, n'affiche pas la même «forme»



de l'aveu de son entraîneur Claudio Ranieri au moment de débiter 2017. A l'image de sa sélection, moins en verve sur ses derniers matchs, il devra retrouver son niveau pour prétendre toucher un nouveau trophée. Sur le continent, d'autres artistes voudront le déloger, à commencer par les virevoltants Sadio Mané (Sénégal, 24 ans) et Mohamed Salah (Égypte, 24 ans), classés dans le Top 5 du meilleur joueur africain de l'année, mais aussi André Ayew (Ghana, 27 ans), finaliste malheureux de la dernière édition, voire Wahbi Khazri (Tunisie, 25 ans), qui évoluent dans le même registre.

Aurier, du lourd en défense

L'Ivoirien Serge Aurier, pilier des Eléphants champions d'Afrique en titre et du Paris SG qui a tout raflé en France la saison dernière, voudra ajouter une ligne supplémentaire à son palmarès déjà bien fourni, à seulement 24 ans. Au poste de latéral, seul le gaucher Faouzi Ghoulam



El-Hadary, le vétéran

A 43 ans et avec quatre CAN dans son palmarès (1998, 2006, 2008, 2010), le gardien de but égyptien Essam El-Hadary n'a toujours pas dit son dernier mot. Le vétéran des «Pharaons», enfin de retour sur la scène continentale après avoir manqué les trois dernières éditions, voudra régner à nouveau sur l'Afrique. Avec sept sacres, l'Égypte est la nation la plus titrée de l'histoire. Hormis Raïs M'bolhi (Algérie, 30 ans), toujours au rendez-vous en sélection, Aymen Mathlouthi (Tunisie, 32 ans) ou Denis Onyango (Ouganda, 29 ans), sacré meilleur joueur africain évoluant sur le continent, ils sont



Photos : DR

encore très peu à le concurrencer sur la ligne de but.

Renard vise le triplé

Va-t-il conserver son titre ? Vainqueur en 2015 avec la Côte d'Ivoire, et avec la Zambie en 2012, le technicien français va tenter cette fois-ci de transmettre sa recette de la gagne au Maroc, qui n'a plus atteint la finale de la compétition depuis 2004. Mais il doit gérer une cascade de forfaits majeurs (Younès Belhanda, Oussama Tannane, Nouredine Amrabat et Sofiane Boufal). En cas de nouveau succès, l'homme au sourire «ultra-bright» et à la chemise immaculée pourrait faire aussi bien que le Ghanéen Charles Gyamfi (1963, 1965, 1982) et l'Égyptien Hassan Shehata (2006, 2008, 2010), co-détenteurs du record de victoires en CAN avec trois titres. Mais lui, ce serait avec trois sélections différentes. A suivre également les trois sélectionneurs «locaux» en lice : Florent Ibenge (RD Congo), Aliou Cissé (Sénégal) et Callisto Pasuwa (Zimbabwe).

ILS MANQUERONT À LA GRANDE FÊTE DE GABON-2017

Gervinho, Bolasie, Belhanda
et Boufal, les grands absents

● Sans ses grands acteurs, une compétition perd un peu de sa saveur : avec les blessures de l'Ivoirien Gervinho, tenant du titre, des Marocains Younès Belhanda et Sofiane Boufal ou encore du Congolais Yannick Bolasie, la CAN-2017 ne va pas déroger à la règle, même si les stars y restent nombreuses.

Gervinho (Côte d'Ivoire) : Aussi forte que les larmes du Ghanéen André Ayew, défait en finale de la CAN-2015 après une interminable séance de tirs au but, l'image de Gervinho tournant le dos au but et rongé par le stress sur son siège à l'écart de ses coéquipiers, a fait le tour du monde. L'édition 2017 (14 janvier - 5 février) au Gabon n'aura pas l'occasion de le revoir. Le N 10 des Eléphants, amené à succéder à Yaya Touré pour le capitaine, s'est blessé au ligament d'un

genou en octobre dernier avec son club chinois de Hebei Fortune. Avec Max-Alain Gradel, Salomon Kalou ou encore le néo-international Wilfried Zaha, les Ivoiriens ont des solutions crédibles à son poste.

Yannick Bolasie (RD Congo) : L'impact du forfait de Bolasie sera sans doute plus fort pour la RD Congo, adversaire de la Côte d'Ivoire en phase de poules. Les Congolais, 3^{es} lors de l'édition précédente, devront tout simplement faire sans leur joueur majeur. L'ailier de 27 ans, capable de créer des différences à lui seul balle au pied, s'est gravement blessé aux ligaments d'un genou avec Everton début décembre. Cédric Bakambu ou Dieumerci Mbokani devront faire oublier son absence.

Younès Belhanda et Sofiane Boufal (Maroc) : Ils devaient

tous les deux mener le jeu des «Lions de l'Atlas» et le pire est arrivé. Le premier n'avait plus que quelques minutes à tenir avant de clore une magnifique première partie de saison avec Nice. Mais le match à Bordeaux juste avant la trêve a viré au cauchemar avec une exclusion et surtout une fracture à un orteil. Le second, sélectionné dans la liste initiale des 23 d'Hervé Renard, a laissé planer le doute jusqu'au bout mais a été contraint de jeter l'éponge. Un gros coup dur pour les «Lions de l'Atlas» qui doivent faire sans Oussama Tannane et Nouredine Amrabat dans le même secteur de jeu.

Riyad Boudebouz (Algérie) : Il n'était pas aussi attendu que l'autre «Riyad» (Mahrez), mais Boudebouz, fort de son remarquable début de saison avec

Montpellier, avait une belle carte à jouer avec l'Algérie. Car si les Fennecs sont bien pourvus dans ce secteur de jeu avec Yacine Brahimi ou Rachid Ghezzal, l'état de forme de l'ancien Sochalien (7 buts en 16 matchs) n'aurait pas été de trop. Touché au ménisque du genou droit début décembre lors de la défaite à Lille (2-1), le meneur de jeu de 26 ans (24 sélections) a dû renoncer.

Diafra Sakho (Sénégal) : L'international sénégalais de West Ham Diafra Sakho, régulièrement blessé depuis le début de la saison, a subi une opération au dos qui le tiendra éloigné des terrains «de six à huit semaines», selon son entraîneur Slaven Bilic. Avec Moussa Sow, Famara Diedhiou ou encore Diao Baldé Keita, les «Lions de la Téranga» ont toutefois de la ressource en attaque.